

Vous n'êtes pas des migrants mais des déserteurs



Le 16 septembre dans l'émission *Soir 3*, Robert Ménard avait qualifié les migrants de « déserteurs » pour ce qu'il assimilait à un « abandon de poste » face à l'avancée des fous d'Allah. Ce commentaire n'a pas manqué de susciter des remous du côté bobo-gauche; l'Obs a qualifié le maire de Béziers d'« abject » et « indigne ».

Si l'on s'en réfère au dictionnaire, un déserteur est « une personne qui fuit l'ennemi en temps de guerre ». Le Larousse parle même de « désertion à l'étranger » lorsque l'on « quitte

son pays en temps de guerre au lieu de combattre »... Notre Larousse national serait-il raciste? Pas si sûr, quand on connaît la différence juridique entre réfugié et déserteur.

En effet, selon le droit international, pour obtenir le statut de réfugié il faut dans un premier temps avoir les preuves de persécutions atteignant un certain seuil de gravité. Dans un second temps, ces persécutions doivent avoir pour motif la violation de ses droits par un État, l'incapacité de l'État à nous protéger face à ces persécutions, ou bien l'appartenance à une minorité ethnique, religieuse, sexuelle, politique. Les causes humanitaires sont également acceptées. Il n'en va pas de même pour la désertion, sauf pour les « objecteurs de conscience » comme les Témoins de Jéhovah ou autres pacifistes dont les demandes d'asile sont examinées au cas par cas.

Or qui sont ces fameux « migrants » syriens et irakiens?

Dès 2012, le Figaro évoquait la « vague de désertion » au sein de l'armée syrienne, France Soir va jusqu'à affirmer que l'armée syrienne aurait perdu « plus de la moitié de ses effectifs ». Quant à l'armée irakienne, elle n'existe quasiment plus depuis la busherie de 2003. Quelques milliers d'hommes sous-armés, quelques officiers non-formés, du matériel vétuste, voilà à quoi ressemble l'armée du pays qui sous Saddam Hussein prétendait attaquer l'Iran des mollahs. France 24 parlait en 2014 de ces officiers irakiens qui au lieu de prendre les armes face à Daesh, « enfilèrent des costumes civils et fuyaient »... Face à ce phénomène, deux approches différentes: les autorités irakiennes ont proclamé la loi martiale pour empêcher d'autres désertions, les traîtres pouvant être fusillés pour l'exemple. Quant à la Syrie, le président Assad a récemment signé une amnistie générale pour les déserteurs et les réfractaires. Pourtant, rien ne semble juguler ce phénomène: les armées syrienne et irakienne se vident de jour en jour.

Où diable vont ces hommes avec leurs femme(s) et leurs enfants? Il serait malhonnête de ne pas évoquer ces soldats, sous-officiers et officiers qui désertent les armées syrienne ou irakienne pour rejoindre les rangs de Daesh. Les principaux

chefs de cette organisation sont d'ailleurs d'anciens officiers.

Mais on aurait tort de croire que tous les déserteurs d'Irak et de Syrie vont grossir les rangs de l'EI. La majorité vont traverser la frontière vers la Turquie et franchir l'Hellespont pour se répandre à travers l'Europe. Les statistiques les plus clémentes affirment que la moitié des migrants sont des hommes, ce chiffre grimpe à 80% pour les médias orientés à droite. Et n'oubliez pas qu'il s'agit d'hommes cacochymes, obligés de s'aider d'une canne pour marcher. Regardez les images où apparaissent ces hommes au regard fulminant, keffieh sur le cou, iphone en main, ces hommes de 20 à 40 ans en âge de combattre dont on peut aisément supposer qu'une bonne partie a fui la guerre pour chercher l'asile en Occident. Seuls 12% de ces migrants sont des chrétiens.

L'on nous demande, au nom de la « charité chrétienne » ou de la « solidarité républicaine » de prendre pitié d'eux et de leur fournir gîte et couvert. Le prétexte invoqué est que « ce sont des humains » et qu'il nous est ordonné d'être compatissants à leur égard. Pourtant ces gens ne sont-ils que des humains? Ne sont-ils pas aussi citoyens? Le statut de citoyen et d'humain sont loin d'être incompatibles. C'est justement parce qu'ils sont humains qu'ils sont responsables de la défense de leur patrie, du salut de leur foyer, de la pérennité de leur culture.

Si en France une dictature militaire s'instaurait ou si une guerre civile venait à se déclencher, fuirions-nous à l'étranger ou bien prendrions-nous les armes pour défendre nos libertés et nos familles?

Que ces migrants, se prennent en main. Si el-Bagdadi n'est pas leur calife, qu'ils le combattent au lieu de fuir. L'Europe n'a pas à vocation à devenir le refuge des déserteurs du monde.

Nicolas Kirkitadze